

# Les musées, promoteurs d'équité et de paix

Comment les musées s'acquittent-ils aujourd'hui de ce rôle de promoteurs de la paix ?

par Colette Dufresne-Tassé, Professeur de muséologie, université de Montréal

La recherche de l'harmonie sociale est une préoccupation vieille comme le monde. Elle s'intensifie chaque fois que des événements sèment le chaos et la douleur.

Près de nous, ce fut le cas au milieu du XX<sup>e</sup> siècle à la suite de l'effondrement boursier de 1929, de la crise et de la dépression qui suivirent, puis de la Deuxième Guerre mondiale.

Le désordre, la misère et la souffrance dus à ces événements poussèrent les nations à se doter d'un ensemble d'organismes internationaux destinés à contrôler leurs appétits, à régler les litiges suscités par leurs intérêts concurrents, mais aussi à favoriser la paix grâce à l'éducation et la culture.

Ces organismes essaient toujours de maîtriser les vieux démons fauteurs de conflits, d'en dompter de nouveaux et d'apaiser les individus en leur permettant d'explorer le monde au-delà des barrières dressées par l'ignorance et les préjugés.

Avec leurs expositions, les musées du monde permettent à chacun de leurs visiteurs de découvrir l'Autre. Cet Autre peut être le rite d'une culture disparue, un

personnage vivant aux confins d'un autre continent, un voisin immédiat ou même le simple quotidien qui, scruté attentivement, se révèle parfaitement inconnu. Inséré par le musée dans son contexte et dans son monde particulier, l'Autre se transmute. D'opaque, d'insignifiant ou de redoutable, il devient compréhensible, bénin, inoffensif et même fascinant. Et le visiteur s'ouvre plus facilement à l'Étranger. Suivent compréhension, et souvent, tolérance à son égard.

À travers ses programmes, l'institution muséale va plus loin. Elle s'adresse directement à ceux que notre système exclut du partage des richesses et du pouvoir. Elle leur offre la possibilité de s'échapper d'un univers clos en désespoir et leur ouvre les mondes de l'art ou de la science, des univers où s'épanouissent les grandes réalisations humaines.

Les bonnes dispositions se développent pendant l'enfance et ne persistent que si les adultes favorisent leur maintien. Les musées du monde multiplient leurs offres

de programmes et d'expositions envers des individus de tous âges, notamment les enfants.

Au Brésil, le musée d'Archéologie et d'Ethnologie de l'université de São Paulo attire d'abord les enfants d'un quartier défavorisé voisin. Il offre ensuite à la triade enfants-enseignants-parents la possibilité d'examiner des objets et de réaliser divers ateliers qui font le lien entre la vie quotidienne du quartier, le travail des archéologues et la façon dont vivaient les hommes dans le passé. Le musée permet donc aux résidents du quartier d'en sortir, physiquement et psychologiquement, d'oublier pendant quelques heures la dureté de leur univers et d'entrer de plain pied dans un monde fabuleux, celui d'un passé lointain.

Au Canada, le musée d'Art contemporain et le centre des sciences de Montréal collaborent pour offrir à des centaines d'écoliers des quartiers défavorisés de la ville un programme complexe échelonné sur une année entière. Les enfants visitent le musée et le centre et y explorent un phénomène commun aux arts et

aux sciences, comme la distorsion, l'illustrant avec leurs professeurs d'arts plastiques. Ce programme a différents objectifs : aider les enfants à saisir le lien entre art et science,

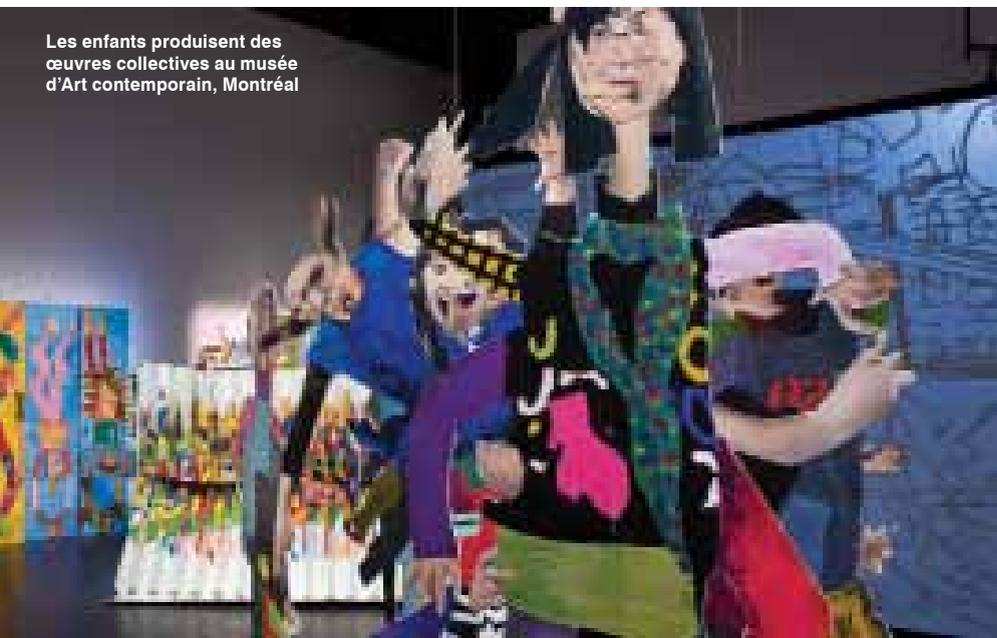
## Les musées s'adressent à ceux que notre système exclut du partage des richesses

développer leurs capacités à apprécier une œuvre, à résoudre un problème scientifique et à exprimer leur créativité. Le développement de ces compétences prévient l'échec et l'abandon scolaire et diminue les risques de marginalisation et d'enfermement pour l'enfant.

En France, l'Institut national du patrimoine (Paris) offre aux futurs conservateurs des musées nationaux une formation en trois temps : séminaire d'initiation théorique à l'exclusion culturelle ; conception, organisation et animation d'interventions ; retour critique sur ces interventions. À l'issue de trois années d'expérimentation, le programme livre une grande quantité d'informations nouvelles. Il révèle en particulier le potentiel d'attrait, jusqu'à là inconnu de la culture. Les jeunes la perçoivent ainsi comme une source d'emplois manuels ou intellectuels à leur portée.

Les expositions et les programmes ont des fonctions similaires dans la plupart des pays, de sorte que l'on peut sans hésiter considérer les musées comme des agents d'équité et de paix, notamment sociale. **n**

Les enfants produisent des œuvres collectives au musée d'Art contemporain, Montréal



# Un monde d'opportunités

Les musées régionaux : un outil de choix en faveur de l'harmonie sociale

par Heimo Kaindl, Directeur du *Diözesanmuseum*, Graz, Autriche

Quelle que soit leur taille, les musées régionaux du monde entier traitent de leur environnement culturel à travers de nombreux thèmes : culture, ethnographie, religion, art et nature. Dans ce contexte, nous appellerons région toute zone de taille variable constituant un ensemble géographique ou culturel : village, ville, vallée, île, département ou région fédérale.

Les musées régionaux relatent l'histoire, le patrimoine et l'environnement de régions très dissemblables, avec pour vocation commune d'affirmer la richesse et la diversité de l'expérience humaine.

Au quotidien, la culture revêt de multiples aspects : objets religieux, musique, associations, articles de mode, spécimens géologiques et naturels. La mission d'un musée régional consiste avant tout à collecter, inventorier et transmettre des connaissances portant sur des références culturelles spécifiques d'une région à travers son patrimoine visible et invisible, tangible et intangible. L'approche adoptée peut être globale ou articulée autour d'un thème précis.

Les musées régionaux visent à éduquer les individus liés à cette région par leur situation géographique ou leurs mœurs. Ils transmettent un savoir sur la culture et les traditions de cette région en favorisant l'interactivité et la réflexion sur des sujets pertinents. Ce type d'approche est capital pour créer un sentiment d'identité positif et équilibré, en particulier dans une période de mutations sociales et politiques.

Les musées régionaux posent plusieurs questions fondamentales : d'où venons-nous ? Où vivons-nous ? Quel est notre destin en tant qu'êtres humains et collectivités ? Ces institutions font face aux changements induits par la mondialisation et les flux migratoires et sociaux, et deviennent à leur tour des territoires propices au dialogue interculturel. Ils

constituent des espaces de communication entre jeunes et anciens, habitants et immigrants, entre des individus appartenant à des systèmes de croyances et des structures de classes variées. Les musées régionaux partagent un même objectif : créer et promouvoir l'harmonie sociale, à la fois défi et opportunité. Des activités interactives engagent et encouragent les visiteurs à découvrir leurs caractéristiques respectives. La force des musées régionaux réside dans leur capacité

à déployer de nombreuses stratégies pédagogiques. Les habitants de la région peuvent ainsi renouer avec leurs racines et construire des passerelles entre les générations et les différents groupes socio-culturels. La qualité de la relation du musée avec ses visiteurs exerce une influence directe sur l'harmonie de la communauté environnante.

## Les musées régionaux en action

Espace neutre de communication, les musées régionaux proposent de nombreuses activités culturelles. Le musée national de Slovénie a par exemple présenté des artefacts pertinents et enseigné l'histoire et la culture régionale à ses visiteurs. Il a ainsi encouragé son public à soutenir la création d'un État slovène indépendant suite à la scission de l'ancienne Yougoslavie. Sa mission consistait à valoriser cette jeune nation et à communiquer ce message à l'extérieur.

Par ailleurs, l'*Österreichisches Museum für Volkskunde* à Vienne, en Autriche, a participé à l'effort d'intégration en proposant au sein du musée un cours de langues pour les femmes immigrées. Immergées dans la culture du pays d'accueil, les participantes ont pu apprendre cette nouvelle langue et observer les différences et similitudes avec leur propre patrimoine culturel.

Des conflits religieux à Glasgow, en Écosse, ont incité le gouvernement à fonder

© EVELYN KAINDL-REINZINGER



Membres du Comité International de l'ICOM pour les musées régionaux en visite dans un musée de la crème

un musée de la Vie religieuse. Ce musée avait pour objectif de présenter les différents systèmes de croyance, les cérémonies et les fêtes, dans l'intention de favoriser l'acceptation mutuelle et la tolérance entre les différents groupes concernés.

En Nouvelle-Zélande et aux États-Unis, où les tensions historiques entre colons et indigènes sont toujours perceptibles, les musées s'efforcent de revaloriser les peuples indigènes et de sensibiliser l'ensemble de la population, en racontant le passé local. Ces activités sont destinées à éveiller la sensibilité et la responsabilité des générations futures.

Apprendre à connaître et à respecter ce qui est familier et ce qui est étranger est indispensable pour développer une compréhension mutuelle et abattre les barrières sociales et culturelles. Les musées régionaux doivent favoriser cette évolution. n

## Musées régionaux : les dates clé

**Les premiers musées** collectant des objets à caractère régional naissent en Europe centrale dans les années 1910

**L'essor de l'éducation nationale** dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle favorise l'émergence de musées régionaux de petite taille en Europe

**Le concept des musées régionaux** se généralise au lendemain de la Seconde Guerre mondiale

**Le nombre de musées régionaux** de petite et moyenne taille augmente significativement dans les années 1950 et 1980

**À l'heure actuelle**, l'Europe connaît la plus forte concentration de musées régionaux

# Crise de la biodiversité

Les collections d'histoire naturelle jouent un rôle crucial dans la préservation des biomes du Brésil

par Maria Isabel Landim, Professeur d'histoire naturelle, *Museu de Zoologia da Universidade de São Paulo*

et Erika Hingst-Zaher, Chercheuse, *Museu Biológico (Instituto Butantan)*

**N**ous devons garantir la pérennité de nos espèces pour préserver le patrimoine naturel mondial. Apprécié en tant qu'habitats naturels et paysages, il est également visible dans les collections d'histoire naturelle des jardins botaniques, dans les zoos et autres établissements d'histoire naturelle. Ces établissements étudient le patrimoine naturel et définissent les principes scientifiques fondamentaux de sa conservation. Le Brésil bénéficie d'une diversité naturelle très riche. Sa biodiversité connaît cependant une crise majeure : la déforestation massive et la surexploitation agro-industrielle menacent de plus en plus les biomes brésiliens.

La préservation de notre environnement nécessite aujourd'hui une approche interdisciplinaire capable d'accompagner des mutations et des actions y compris sur le plan politique, économique et social. Une part importante des ressources naturelles de notre planète a subsisté jusqu'au XXI<sup>e</sup> siècle presque par hasard, grâce à l'isolement ou à l'éloignement de ces réserves. Le *World Conservation Monitoring Centre* recense les 17 pays les plus riches sur le plan biologique : l'Australie, le Brésil, la Chine, la Colombie, la République démocratique du Congo, l'Équateur, l'Inde, l'Indonésie, Madagascar, la Malaisie, le Mexique, la Papouasie-Nouvelle-Guinée, le Pérou, les Philippines, l'Afrique du Sud, les États-Unis et le Venezuela. Ces pays représentent à eux seuls 70 % de la biodiversité mondiale et se caractérisent donc par une mégabiodiversité biologique.

## **Le Brésil concentre à lui seul entre 10 et 20 % de la biodiversité mondiale**

Traditionnellement, ces réserves se trouvent dans des pays peu développées. Toutefois, le récent glissement de la puissance économique mondiale vers les pays en voie de développement a modifié les politiques de façon significative. Le Brésil, troisième économie des pays BRIC (avec la Russie, l'Inde et la Chine), a connu une croissance économique impressionnante. Cependant, ses habitats naturels souffrent de l'impact des anciens modèles économiques, incompatibles avec les efforts de préservation du patrimoine naturel. Les pays BRIC doivent par conséquent faire face aux pressions contradictoires que représentent une croissance économique due à des activités rentables (agriculture, élevage et exploitation forestière) d'une part et l'utilisation durable des forêts d'autre part.

## **Le rôle des collections**

Les collections d'histoire naturelle sont une source d'informations inestimable quant à la biodiversité de la planète. Selon l'herpétologue brésilien Miguel Trefaut Rodrigues, les connaissances que renferment ces collections pourraient surpasser collectivement la valeur de toutes les bibliothèques présentes sur Terre.

Aujourd'hui, trois musées traditionnels abritent les collections de faune néotropicale

les plus importantes et représentatives du Brésil : le *Museu Nacional do Rio de Janeiro*, le *Museu Paraense Emílio Goeldi* et le *Museu de Zoologia da Universidade de São Paulo*. Ces collections, ainsi que d'autres en Europe et en Amérique du Nord, contiennent des informations fondamentales sur la biodiversité brésilienne et néotropicale. Le développement et la protection des collections d'histoire naturelle est crucial dans ce contexte de menace sur les habitats naturels. Elles constituent la source d'information principale sur la biodiversité. Elles permettent de décrire de nouvelles espèces, réviser des groupes taxonomiques et les inventaires précis de la faune et de la flore. En l'absence de spécimens scientifiques comme source des études comparatives et de financement pour les études taxonomiques, nous ne pouvons comprendre ce qui doit être préservé pour sauver des espèces inconnues. Or, les ressources collectées pour répondre à la crise de la biodiversité sont essentiellement redistribuées à des programmes de gestion numérique des bases de données des collections. Ils ne soutiennent pas la préservation et l'enrichissement des collections et leur bonne conservation.

Le Brésil concentre à lui seul entre 10 et 20 % de la biodiversité mondiale. Ses 8 547 906 km<sup>2</sup> de superficie accueillent six biomes distincts (la Pampa, la Forêt atlantique, le Cerrado, le Pantanal, le Caatinga



© PEDRO HENRIQUE BERNARDO

Page de gauche : Collection d'oiseaux au musée de Zoologie, Université de São Paulo.  
Droite: Parc d'Etat Carlos Botelho, Mata Atlântica (en haut), Micrastar Mintoni (en bas)

et l'Amazonie). Ils présentent chacun une biodiversité unique due à une topographie complexe, des microclimats et des dynamiques hydriques spécifiques. Des mécanismes complexes d'écosystèmes se sont organisés dans ces environnements riches suite à l'interaction entre les espèces. La Forêt atlantique et le Cerrado, qui concentrent un nombre élevé d'espèces endémiques, sont sévèrement menacés. Ils font donc l'objet des politiques de préservation. La Forêt atlantique est le biome le plus varié du Brésil. Selon l'ONG SOS Mata Atlântica, seuls 7 % de sa surface d'origine sont encore intacts. Sa destruction débute au XVI<sup>e</sup> siècle avec l'exploration européenne du littoral brésilien. La destruction de la Forêt atlantique est en partie due à sa localisation. Les premières colonies se sont en effet installées le long du littoral, créant ainsi certaines des plus grandes villes brésiliennes. Fait étonnant, aucune des espèces vertébrées vivant dans la Forêt atlantique n'est considérée comme disparue à ce jour, alors que 70 % des vertébrés menacés au Brésil sont endémiques à ce biome.

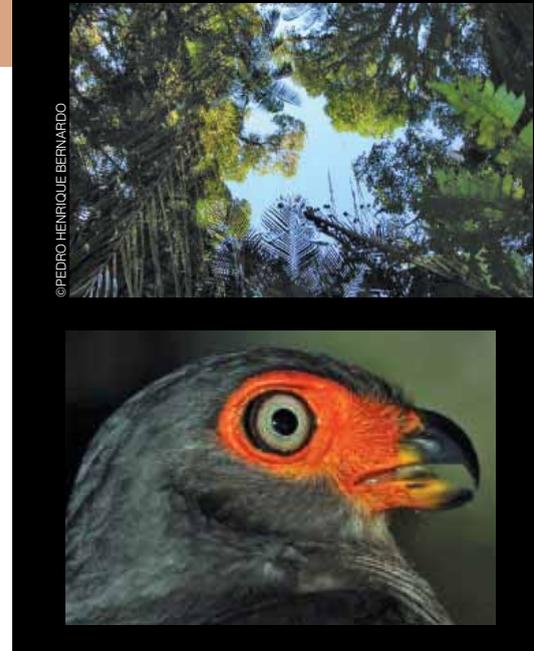
Le Cerrado, au centre du pays, est le second plus vaste biome du Brésil. Il cède progressivement la place à d'immenses exploitations de fèves de soja, perdant ainsi 50 % de sa surface d'origine au cours des dernières décennies. Il est toujours considéré comme le plus riche biome de savane au monde, avec un degré élevé d'endémisme (44 % des espèces de plantes y sont endémiques) et plus de 2 500 espèces de vertébrés répertoriées. Paradoxalement, seuls 2,2 % de ce biome sont protégés en tant que Parcs nationaux ou Parcs d'État. Ricardo Machado, Directeur du Programme Cerrado Pantanal de l'ONG Conservation

International, estime que si la déforestation continue à ce rythme, le Cerrado aura disparu d'ici 2030.

### Menaces climatiques

Les activités de déforestation exercent également un impact considérable sur le climat. Une forêt qui brûle libère du dioxyde de carbone dans l'atmosphère. Le Brésil est aujourd'hui le 10<sup>e</sup> plus gros émetteur de gaz à effet de serre, la moitié provenant des forêts en combustion, essentiellement en Amazonie. Si la demande en fèves de soja et autres produits de ce type persiste, la destruction du Cerrado brésilien sera achevée dans quelques décennies, peu avant l'Amazonie. En revanche, si la valeur des émissions de carbone est intégrée aux produits dans un futur proche, nous pouvons espérer conserver une partie du Cerrado et de l'Amazonie intacte.

En réponse à la destruction rapide des habitats naturels, notre capacité à générer les connaissances taxonomiques dans un contexte aussi varié est limitée. Au terme de 30 ans de politiques gouvernementales, d'abord centrées sur la zoologie (*Programa Nacional de Zoologia* - CNPq) et plus récemment sur la taxonomie (*Programa Nacional de Capacitação em Taxonomia* - CNPq), le nombre de taxonomistes brésiliens a fortement augmenté. Ces programmes avaient pour objectif de diagnostiquer l'état des collections zoologiques du pays et d'améliorer leur gestion technique. Ils prodiguaient également des fonds pour la recherche taxonomique et la formation professionnelle. Pourtant, le pays manque aujourd'hui de programmes de financement compatibles et de spécialistes qualifiés. On estime ainsi que 10 espèces brésiliennes demeurent non décrites pour une décrite. On décrit 0,6 % du nombre total



© PEDRO HENRIQUE BERNARDO

d'espèces connues chaque année. À ce rythme, il faudrait encore patienter 10 siècles avant que l'ensemble des espèces brésiliennes ne soit décrit.

Le Brésil demeure tout de même bien placé pour répondre à la crise de la biodiversité, par rapport à d'autres pays caractérisés par une mégadiversité biologique. Cette position a été acquise grâce à sa participation croissante à la production mondiale de connaissances taxonomiques, à travers des programmes de recherche élargis sur la biodiversité et la conservation. Toutefois, il lui reste encore un long chemin à parcourir avant d'atteindre des conditions satisfaisantes de gestion de ses collections et de sa biodiversité. L'objectif principal aujourd'hui consiste à trouver des moyens alternatifs de développement économique, tandis que les musées d'histoire naturelle doivent se concentrer sur l'enrichissement de leurs collections. Le plus gros défi reste de parvenir à ralentir la destruction des habitats naturels afin de garantir la préservation de la mégadiversité biologique pour les générations futures. n

## La Loi sur la forêt du Brésil : une nouvelle menace pour la biodiversité brésilienne

Le Brésil a été le premier pays à mettre en place un programme REDD (réduction des émissions dues à la déforestation et la dégradation de la forêt), dans le cadre du plan *Amazon Fund* (2009). Associé à un système efficace de surveillance de la couverture forestière mis en place en 1988 avec des rapports annuels de l'INPE (*Instituto Nacional de Pesquisas Espaciais*) et d'autres initiatives concluantes, le Brésil répond

au défi de la croissance économique par le biais de mesures durables. Cependant, les actes de préservation des décennies écoulées sont aujourd'hui sérieusement remis en question suite à la révision de la Loi sur la forêt brésilienne. La Loi sur la forêt (1965) régle l'usage des terres au Brésil et assure la préservation d'une portion considérable de la couverture forestière (80 % de chaque propriété en Amazonie). Les

révisions proposées, qui doivent être votées après les élections présidentielles en octobre, incluent la réduction de la surface des zones protégées, la restauration obligatoire des forêts illégalement abattues, le transfert de compétence de la gestion des forêts aux autorités locales et l'amnistie pour les propriétaires qui ont illégalement encouragé la déforestation au cours des années récentes. Les scientifiques brésiliens estiment

que plus de 100 000 espèces pourraient disparaître suite à une destruction supplémentaire des forêts et des savanes. La réduction des forêts entraînera une augmentation massive des émissions de CO<sub>2</sub>. La société, les gouvernements et les ONG du monde entier doivent se joindre à la communauté scientifique pour enjoindre le Congrès brésilien de renoncer à ce projet qui pèse sur notre patrimoine commun.

# Conférence générale 2010

À l'approche de la Conférence générale de l'ICOM, *Les Nouvelles de l'ICOM* vous proposent une visite guidée de sa fascinante ville d'accueil : Shanghai, en Chine

par Yu Zhang

**Art Déco :** le style architectural qui a fleuri durant les années 1930, l'âge d'or de Shanghai, connu alors comme le « Paris de l'Orient ». On ira admirer les édifices Art déco les plus célèbres le long du Bund, ainsi que dans l'ancienne Concession française (voir F).

**Biennale :** elle se tiendra du 23 octobre 2010 au 28 février 2011 au musée des Beaux-arts de Shanghai ; cette 8<sup>e</sup> biennale aura pour thème *La répétition*.

**Chinglish :** l'abréviation de « Chinese English », un pidgin qu'ont adopté les gens du pays, traduit mot à mot du chinois. L'expression anglaise 'Long time no see' (« ça fait des siècles qu'on ne s'est pas vus ») est probablement la plus connue.

**Dim Sum :** spécialité culinaire chinoise à la vapeur présentée en petites portions et servie dans des minipaniers. La variété la plus courante à Shanghai est le xiaolongbao : bouchée fourrée au porc ou au crabe.

**Exposition universelle :** elle se tient à Shanghai de mai à octobre 2010, sur le thème « Meilleure ville, meilleure vie ». C'est le grand événement

de la ville, censé rivaliser avec les jeux Olympiques organisés à Beijing en 2008.

**F (Concession Française) :** cette zone, occupée par les Français de 1849 à 1946, est devenue un lieu touristique et un repaire branché. Ses jolies rues bordées d'arbres affichent un mélange de styles chinois et européen. Ne pas rater les quartiers Xintiandi (voir X) et Tianzifang.

**Go :** ancien jeu chinois appelé localement *weiqi*. Deux joueurs avancent chacun à leur tour des pions noirs ou blancs sur un plateau quadrillé.

**Huangpu :** un affluent du Yangzijiang qui divise la ville en deux : Puxi à l'ouest et Pudong à l'est.

**I-Mart :** une expression dérivée de *idea market* et de *I'm art*. Un marché où les créateurs et les artistes locaux peuvent louer un stand pour exposer et vendre leurs créations. Une manifestation organisée régulièrement dans les grandes villes chinoises, y compris à Shanghai.

**Jiangnan :** la région située dans la zone méridionale du bassin du Yangzi Jiang, comprenant Shanghai ainsi que certaines parties des provinces

de Jiangsu, Anhui, Jiangxi et Zhejiang. Le Jiangnan (littéralement, « sud du fleuve ») regorge de richesses économiques et naturelles.

**Kung-fu :** nom courant pour désigner les arts martiaux chinois, ou *wushu*. Les stars Bruce Lee, Jet Li et Jackie Chan ont rendu le *kung-fu* célèbre en Occident. Le *tai-chi-chuan* est sans doute l'art martial le plus pratiqué actuellement. Vous pourrez apercevoir les habitants de Shanghai le pratiquer tôt le matin dans les parcs ou sur le Bund.

**Lujiazui :** c'est le centre financier chinois, situé à Pudong. Ses gratte-ciels confèrent une silhouette postmoderne à la ville depuis les années 1990. Quelques points de repère : la Perle de l'Orient, la tour Jin Mao et le très récent Centre mondial des finances.

**Mah-jong :** jeu d'origine chinoise. Interdit pendant des décennies car considéré comme un jeu d'argent, il attire des joueurs amateurs de toute l'Asie. Les scènes de mah-jong sont fréquentes dans les films sur

le Shanghai des années 1930. Le jeu électronique nommé *Shanghai* en est une version numérique.

**Nonghao :** « bonjour » en shanghaien ; son équivalent mandarin est *nihao*. L'une des expressions les plus utiles lorsqu'on visite Shanghai, tout comme *xiàxià* (ou *xièxiè* en mandarin) : « merci ».

**Opéra chinois :** chaque région a sa propre forme d'opéra. Celle de Shanghai s'appelle *hujū* et est chantée en shanghaien. *Hu* est l'abréviation commune pour Shanghai ; *ju* signifie opéra en chinois. Depuis 2006, *hujū* figure sur la liste du Patrimoine immatériel de la Chine.

**Panda :** le panda géant est une espèce en voie de disparition qui vit dans le centre de la Chine, surtout dans la province du Sichuan. Le parc animalier et le zoo de Shanghai en hébergent plusieurs spécimens. Cette espèce, présente depuis longtemps dans les



souvenirs rapportés de Chine, est désormais immortalisée par des films d'animation tels que *Kung Fu Panda*.

**Qipao :** robe traditionnelle chinoise. Elle fut introduite par les Manchoux durant la dynastie Qing. Sa version moderne est coupée plus court et se porte souvent avec une veste. De nos jours, certaines professions l'ont adoptée comme uniforme.

**Ricci, Matteo :** [1552 (Italie) – 1610 (Beijing, Chine)] missionnaire jésuite italien ayant vécu en Chine sous la dynastie Ming, de 1582 à sa mort. Il a importé la science et la culture occidentales en Chine en traduisant les *Eléments* d'Euclide et a fait découvrir la Chine en Europe grâce à ses traductions latines des classiques du confucianisme.

**Shikumen :** style architectural traditionnel de Shanghai. Les maisons abritaient autrefois de nombreuses familles, obligeant les voisins à une grande promiscuité. Alignées

le long d'étroites ruelles, ces constructions ont été rénovées et attirent aujourd'hui les touristes. Le quartier Xintiandi (voir X) en est un parfait exemple.

**Taoïsme :** la religion la plus importante en Chine, après le bouddhisme. Elle s'est transformée en pratique culturelle en raison de la répression qui a sévi durant la Révolution culturelle. Le temple du Dieu de la ville, *chenghuangmiao* en chinois, situé près du jardin Yu dans la vieille ville, est le plus grand temple taoïste de Shanghai.

**Urbanisme :** la physiologie de Shanghai se modifie sous son influence. Le Centre d'exposition de la planification urbaine offre une maquette du Shanghai de 2020, ainsi qu'une visite virtuelle de la ville à 360°.

**Victoire :** un signe que les Asiatiques adorent faire lorsqu'on les photographie. Poser dans des photomaton sophistiqués et échanger des photos est l'un des *hobbies* préférés des jeunes Shanghaiens.

**Wuzhen :** ville pittoresque du Jiangnan (voir J), située au sud de Shanghai dans la province du Zhejiang.

**Xintiandi :** quartier situé dans l'ancienne Concession française. Ses maisons Shikumen rénovées (voir S) ont été transformées en boutiques de mode, en cafés et restaurants. Non loin de là, l'édifice où a eu lieu le premier Congrès national du Parti communiste chinois vaut également le détour.

**Yu :** Jardin Yu, *yuyuan* en chinois. C'est le jardin somptueux construit par un mandarin de Shanghai pour son père, sous la dynastie Ming. Situé dans la vieille ville, c'est un des exemples les plus admirables du style architectural du Jiangnan (voir J).

**Zhang Yimou :** sans doute le réalisateur chinois le plus célèbre des années 1980 et 1990. Parmi ses premiers films, *Le Sorgho rouge* a obtenu l'Ours d'or au Festival de Berlin, *Qiu Ju*, le Lion d'or à Venise et *Vivre !* le Grand Prix du Jury de Cannes. Deux autres de ses films ont été nominés aux Oscars dans la catégorie Meilleur film en langue étrangère. Sa production récente a pris un tournant inédit avec un nouveau genre de kung-fu chinois (voir K) et a reçu un accueil mitigé. **n**



## « Survivre » à Shanghai

**Shanghai (littéralement, « sur la mer ») est la ville la plus peuplée de l'Est de la Chine, avec une population de 19 210 000 habitants pour une superficie de 7 037 km<sup>2</sup>**

**Fuseau horaire :** heure standard de la Chine (UTC +8)

**Climat :** subtropical humide. En novembre, les normales saisonnières sont comprises entre 9°C et 17°C avec en moyenne sept jours de précipitations

**Monnaie :** le  *yuan*  chinois, également appelé  *renminbi*  et localement  *kuai*

**Langue :** le mandarin ; le dialecte de Shanghai est incompréhensible pour la plupart des personnes qui parlent mandarin

**Transports :** le métro (12 lignes), le chemin de fer et le Maglev qui relie l'aéroport à Pudong. Les nœuds de connexion les plus importants sont la place du Peuple, le parc Zhong Shan, la gare de Shanghai et l'avenue du Siècle. Une carte de transport a été introduite en 2010 permettant l'accès illimité aux transports pendant une journée, pour le prix de 18 *yuan*s

**Préfixes téléphoniques :** +86 pour la Chine et 021 pour Shanghai